



ACADÉMIE  
DES BEAUX-ARTS  
INSTITUT DE FRANCE

# CRÉER ENCORE !

LA LETTRE DE L'ACADÉMIE  
DES BEAUX-ARTS  
NUMÉRO 93



Éditorial • page 3

Actualités :

**Emmanuel Guibert, « Biographies dessinées »**  
Exposition | Palais de l'Institut de France

**« L'heure bleue de Peder Severin Krøyer »**  
Exposition | Musée Marmottan Monet

**Flore, « L'odeur de la nuit était celle du jasmin »**  
Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts 2018  
Exposition | Palais de l'Institut de France

**Jan Vičar, « Un cœur dans la rivière »**  
Prix de Gravure Mario Avati - Académie des beaux-arts  
Exposition | Palais de l'Institut de France

• pages 4 à 11

Dossier : **Créer encore !**

**« Un projet d'une ambition inégalée »**  
Entretien avec **Bénédicte Alliot**, propos recueillis par Nadine Eghels

**« La maison d'un collectionneur »**  
Par **Érik Desmazières**, propos recueillis par Nadine Eghels

**« Tout change, pour que rien ne change »**  
Questions à **Adrien Goetz**, propos recueillis par Nadine Eghels

• pages 12 à 21

Actualités :

**Palmarès des Prix et concours 2020**

• pages 22 à 35

Actualités :

Hommages : **Trémois, Jean Cardot, Bruno Barbey**  
**Restauration du tombeau de l'Empereur aux Invalides**  
**« Des académiciens exposent en Chine »**

**Élections**

**Parution**

• pages 36 à 39

**Les académiciens**

• page 40

numéro 93  
hiver 2020-2021

## Éditorial

### Créer encore !

Parmi les importantes missions de l'Académie des beaux-arts, celles qui ont trait à la défense de la création nous ont toujours semblé prioritaires, en commençant par le soutien aux artistes en début de carrière.

Certains peuvent imaginer qu'à l'époque d'internet il est plus facile pour un créateur de faire connaître et de promouvoir son travail. Il n'en est malheureusement rien.

Internet peut être une « jungle » et comme le disait malicieusement un célèbre producteur « Internet, c'est comme au restaurant chinois, il y a une quantité innombrable de plats mais tout le monde finit par prendre des nems... ».

Quant aux réseaux sociaux, grandement parasités par l'anonymat qui autorise toutes les outrances, y compris les plus abjectes, leurs limites en matière artistique sont évidentes.

La première problématique des jeunes créateurs est de trouver un atelier, un espace de travail, de disposer de suffisamment de temps à consacrer à leur œuvre sans avoir à trop se disperser dans des travaux alimentaires.

La seconde sera de faire connaître ces œuvres, donc de trouver un galeriste, un salon artistique, un éditeur, un orchestre ou des solistes disposés à jouer leur musique... C'est pour ces raisons que les résidences d'artistes sont tellement recherchées.

Disposer pendant des mois ou une année d'un havre de paix doublé d'un soutien financier constitue pour beaucoup un rêve et, malgré des critères d'éligibilité stricts, la Villa Médicis ou la Casa de Velázquez reçoivent un nombre très important de demandes dont à peine plus de trois ou quatre pour cent seront couronnées de succès.

Ce Graal obtenu peut parfois se transformer en piège. Combien de Grands Prix de Rome se sont endormis pendant les trois années passées à la Villa Médicis, combien d'artistes se sont sentis isolés du tourbillon

artistique et sont sortis de ces délices de Capoue avec très peu d'œuvres nouvelles.

Pour qu'une résidence soit utile, il ne faut pas se contenter de mettre à disposition un atelier et une bourse. Il faut l'inclure dans un plan général qui permette aux jeunes artistes de concrétiser un projet, de le présenter et d'échanger avec d'autres créateurs.

C'est dans cet esprit que l'Académie des beaux-arts aménage actuellement une vingtaine d'ateliers d'artistes répartis sur différents sites à Paris, Boulogne-Billancourt ou à Chars, dans le Val-d'Oise.

Nous allons, pendant l'année 2021, réaliser les indispensables travaux de rénovation, établir les modalités de recrutement des résidents de toutes nationalités, ainsi que les conditions financières liées à leur séjour.

Nous souhaitons également pouvoir les accompagner dans la production d'un projet et leur permettre de présenter chaque année, pendant plusieurs mois, leurs œuvres dans les salles d'exposition et dans l'auditorium de la bibliothèque Marmottan, dans laquelle ils pourront inviter galeristes, agents, producteurs et critiques.

En s'impliquant ainsi dans la création contemporaine, notre Compagnie tient à créer un lien entre les générations de créateurs, lien qui existe déjà dans nos rangs, 58 années séparant ainsi la benjamine de notre Académie, Catherine Meurisse, de notre doyen Pierre Cardin.

En cette période si difficile, voire angoissante, nous souhaitons envoyer un message d'espoir et de confiance à toutes ces nouvelles générations de créatrices et de créateurs que nous nous préparons à aider le mieux possible.

**Laurent Petitgirard**

Compositeur, chef d'orchestre,  
Secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts



Pavillon Comtesse de Caen - Palais de l'Institut de France

# EMMANUEL GUIBERT, « BIOGRAPHIES DESSINÉES »

Dans le cadre de BD 2020, année nationale de la bande dessinée, l'Académie des beaux-arts a présenté, du 9 septembre au 18 octobre dernier dans le Pavillon Comtesse de Caen nouvellement restauré, une exposition consacrée à Emmanuel Guibert et aux biographies en bande dessinée qu'il a consacrées à ses amis, l'ancien G.I. Alan Ingram Cope et le photo-reporter Didier Lefèvre.

Ces hommes valeureux se racontent dans des livres intitulés *La guerre d'Alan*, *L'enfance d'Alan*, *Martha et Alan*, *Le photographe*, abondamment lus et traduits.

De nombreux dessins ont été montrés, accompagnés de récits, photographies, diaporamas ainsi que d'objets qui concourent à l'évocation de deux vies confrontées à l'histoire de leur temps : la crise de 1929 en Californie et la Seconde Guerre mondiale en Europe pour l'une, l'Afghanistan des années 1980 occupé par l'Armée rouge pour l'autre. L'ensemble illustre l'adéquation profonde entre bande dessinée et biographie.

Écoutons Emmanuel Guibert nous parler de ce travail singulier :

« Je suis heureux de vous présenter Alan Ingram Cope, soldat américain de la Seconde Guerre mondiale et Didier Lefèvre, reporter-photographe. Je leur consacre des livres. Quand ils étaient vivants, la préparation de ces livres nous donnait un alibi pour nous voir beaucoup. Aujourd'hui, ils me permettent de continuer à m'occuper d'eux.

Ci-dessus : *La guerre d'Alan*, 2002. © Emmanuel Guibert & L'Association  
À droite : *Le Photographe*, 2003. © Emmanuel Guibert et Éditions Dupuis

Page de droite : le Chancelier de l'Institut de France, Xavier Darcos, Emmanuel Guibert et le Secrétaire perpétuel de l'Académie Laurent Petitgirard lors de l'inauguration de l'exposition. Photos Juliette Agnel



Quand un dessinateur a envie de célébrer un ami présent ou de revoir un ami absent, il a la ressource de le dessiner. Quand il veut l'entendre, il place une bulle devant ses lèvres et lui fait prononcer une phrase. Ainsi s'instaure une conversation qui peut accoucher de milliers de dessins et de phrases consécutifs ; ce qu'on appelle une bande dessinée. Je raconte des vies en bande dessinée.

Il y a deux catégories de gens dont je ne ferai jamais la biographie : les gens connus, les gens que je n'ai pas connus. Je ne dessine et n'écris que des biographies d'amis qui me disent leur histoire de vive voix, dans un lieu propice, en buvant, en mangeant, en feuilletant des photos ou en arrosant un jardin, sans compter leur temps ni leur confiance. Il s'agit toujours d'un moment de leur parcours où une certaine vulnérabilité, un relatif désœuvrement favorisent notre échange. L'exercice nécessite que je les aime jusqu'à l'admiration mais doit aussi leur faire du bien. Sans ces dispositions, je suis incapable de leur consacrer le moindre trait. Dans ces dispositions, je leur dédie volontiers des années de travail. »

Il s'agissait de la première exposition de bande dessinée organisée à l'Académie des beaux-arts. Un prochain dossier de la Lettre sera d'ailleurs consacré à cette discipline artistique. ■

Musée Marmottan Monet

# « L'HEURE BLEUE DE PEDER SEVERIN KRØYER »

Le musée Marmottan Monet, propriété de l'Académie des beaux-arts, présente du 28 janvier au 25 juillet 2021, la première exposition monographique jamais consacrée en France à l'un des plus grands maîtres de la peinture danoise, Peder Severin Krøyer (1851-1909). Contemporain de Vilhelm Hammershøi (1864-1916), Peder Severin Krøyer est au plein air ce que son contemporain fut à la scène d'intérieur.

Plus de soixante chefs-d'œuvre provenant du musée de Skagen, du musée de Göteborg mais aussi des musées de Copenhague, Alkersum-Föhr, Lübeck, Kiel, Budapest et Paris mettent à l'honneur ce remarquable interprète de l'heure bleue, ce phénomène météorologique qui précède le crépuscule et se déploie surtout aux lointains bords de mer septentrionaux.

Élève de Frederik Vermehren à l'académie danoise royale des arts puis de Léon Bonnat à Paris, Krøyer entame une carrière officielle remarquée de Copenhague à Paris. À partir de 1882, il partage son temps entre la capitale danoise et le village de pêcheur de Skagen où s'installe une colonie d'artistes. Situé aux confins du Danemark, là où les courants de la mer du Nord et de la Baltique se rejoignent, le lieu est connu pour sa lumière - franche, cristalline - et ses jours interminables à l'approche de la Saint Jean. Très au nord, Skagen est l'un des lieux où l'apparition de l'heure bleue se donne particulièrement à voir et à peindre... C'est à cette période de la vie et de l'œuvre de Peder Severin Krøyer que s'intéresse l'exposition du musée Marmottan Monet. Esquisses aux dimensions modestes saisies sur le vif et tableaux monumentaux rythment l'accrochage et reflètent le processus créatif complexe du maître qui accorde une égale importance au travail exécuté en plein air et à celui réalisé à l'atelier. Des œuvres majeures, saluées en France où elles furent présentées au Salon officiel, s'imposent. Quel que soit le sujet de ces tableaux, le théâtre de l'action reste le même. Krøyer pose son chevalet sur la plage de Skagen. Il peint l'union du sable, de la mer et du ciel. Les autres aspects du quotidien à Skagen ont ensuite la part belle. Les baignades enfantines occupent une place centrale. Viennent enfin les évocations de la colonie d'artistes connue sous le nom d'« école de Skagen ». L'icône portrait de Marie dans le jardin de la maison du peintre intitulé *Roses* (1893, Skagen, Skagens Kunstmuseer) témoigne de l'intimité des Krøyer. Lorsque ce dernier immortalise les réunions entre amis, l'entreprise relève du tour de force. Sous son pinceau, c'est toute la société éclairée de Skagen qui prend vie. ■

Commissaire général : Marianne Mathieu

Commissaires : Dominique Lobstein, Mette Harbo Lehman, Skagen Kunstmuseer

[www.marmottan.fr](http://www.marmottan.fr) | du 28 janvier au 25 juillet 2021



*Soirée calme sur la plage de Skagen, Sønderstrand*, 1893, huile sur toile, 100 x 150 cm. Skagen, Skagens Kunstmuseer. © Skagen Kunstmuseer

*Petite fille debout sur la plage de Skagen, Sønderstrand*, 1884, huile sur panneau, 31,5 x 20, 4 cm. Skagen, Skagens Kunstmuseer. © Skagen Kunstmuseer

*Bateaux de pêche*, 1884, huile sur toile, 160 x 245 cm. Paris, musée d'Orsay. © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Gérard Blot / Hervé Lewandowski.



Pavillon Comtesse de Caen - Palais de l'Institut de France

## FLORE, « L'ODEUR DE LA NUIT ÉTAIT CELLE DU JASMIN »

PRIX DE PHOTOGRAPHIE MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE EN PARTENARIAT AVEC L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS 2018

La lauréate en 2018 du Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts était FLORE, récompensée pour son projet « L'odeur de la nuit était celle du jasmin » inspiré par Marguerite Duras. Elle définit son univers poétique et atemporel comme un acte politique, une manière de se positionner face au « faisceau de ténèbres qui provient de son temps » (G. Agamben).

Depuis 2018, le Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière en partenariat avec l'Académie des beaux-arts est devenu biennal, en alternance avec le Prix de Photographie William Klein - Académie des beaux-arts. C'est donc deux ans plus tard que le lauréat voit son œuvre exposée au Pavillon Comtesse de Caen. Depuis l'origine, à travers sa société Fimalac, Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Académie des beaux-arts, est le mécène exclusif du Prix comme de l'exposition.

Née en 1963, franco-espagnole, FLORE vit et travaille à Paris. Après avoir été photographe pour la presse pendant dix ans, elle se consacre exclusivement à son travail personnel à partir de 2008. Elle réalise des travaux au long cours, souvent lors de voyages qu'elle effectue notamment au Proche et au Moyen-Orient. Sa première monographie *Une femme française en Orient* est éditée en 2014 aux éditions Postcart et la série est exposée dans le cadre du Mois de la Photo. En 2016, le livre *Lointains souvenirs*, publié aux éditions Contrejour, propose une variation autour de l'enfance indochinoise de Marguerite Duras. En 2018, André Frère Éditions publie *Camp de Rivesaltes, lieu de souffrance*. Ses travaux sont présentés dans différentes institutions prestigieuses comme le musée du Petit Palais, la BnF, le MMP+ de Marrakech, ainsi qu'à l'occasion d'Art Fair internationales, et de festivals. Elle est représentée par plusieurs galeries dans le monde.

Avec ce projet, FLORE, inspirée par Marguerite Duras, souhaite « retourner en Indochine », une Indochine nécessairement mythifiée, à inventer photographiquement.

« En 2015, j'ai séjourné trois mois entre Viêt Nam et Cambodge à la recherche des lieux que Marguerite Duras nomme comme étant ceux de son enfance. [...] Mes grands-parents paternels ont vécu en Indochine à peu près à la même période et aux mêmes endroits que Marguerite Duras ; mousson, moiteur, beauté du Mékong, dangers de la nuit, leurs récits ont offert à mon enfance sa part d'insondables mystères en nourrissant ce que je ressens aujourd'hui comme une part d'imaginaire commun entre elle et moi. En ceci, l'Indochine de l'enfance durassienne ne m'est pas complètement étrangère même si par pans entiers elle reste presque impossible à saisir. C'est ce mélange d'intuition et d'incompréhension, cet aller-retour fait de récits entre soi et l'autre, entre Marguerite Duras et moi, ce défi de photographier quelque chose qui n'a même pas forcément existé, mais dont on accepte le postulat, cette vie qui aurait été vécue, il y a presque cent ans et qu'elle nous raconte, cette vie à laquelle elle donne vie par l'écriture, qui me passionne. [...] Je souhaite pouvoir repartir plusieurs mois pour réaliser une nouvelle série inspirée par d'autres textes de Marguerite Duras, et auxquels font écho les récits de cette vie que mes grands-parents vivaient en Indochine dans ce même temps. [...] Ces textes écrits par « quelqu'un qui ne sera jamais revenu dans son pays natal ». Cette litanie d'une vie, ces écrits obsessionnels... Comment ce pays quitté de l'enfance, cet exil, hante la vie et l'œuvre, c'est aussi ça qui m'intéresse. » ■

[www.academiedesbeauxarts.fr](http://www.academiedesbeauxarts.fr) | jusqu'au 31 janvier 2021

Photos : © FLORE, courtesy Galerie Clémentine de la Féronnière.



Pavillon Comtesse de Caen - Palais de l'Institut de France

# JAN VIČAR, « UN CŒUR DANS LA RIVIÈRE »

PRIX DE GRAVURE MARIO AVATI -  
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Initialement prévue à l'automne 2020 et reportée en raison de la situation sanitaire, l'exposition des œuvres de Jan Vičar, lauréat 2018 du Prix de Gravure Mario Avati - Académie des beaux-arts, se tiendra au Pavillon Comtesse de Caen de l'Institut de France, du 3 mars au 4 avril 2021.

Jan Vičar, né en 1967, est un artiste graveur tchèque qui occupe une place spécifique sur la scène artistique de son pays. Il a suivi une formation académique classique mais est également influencé par les formes d'art ethniques régionales. S'inspirant des traditions de sa région natale, il incorpore également diverses influences acquises lors de ses séjours dans d'autres pays, notamment d'Afrique. Son travail se caractérise par la combinaison de techniques traditionnelles et de procédures moins conventionnelles, voire expérimentales. Il transforme sans cesse son expression et, dans ses œuvres individuelles, il mélange librement des éléments conceptuels, figuratifs et abstraits. La plupart de ses œuvres ont un caractère narratif, mais n'ont pas besoin d'être reliées à leur contenu figuratif. Jan Vičar représente souvent l'histoire qui a conduit à l'origine de l'œuvre, celle-ci est implicitement incluse dans son travail comme une autre couche contextuelle, sans être directement évidente (d'après Radek Wohlmuth, critique d'art). ■

[www.academiedesbeauxarts.fr](http://www.academiedesbeauxarts.fr) | du 3 mars au 4 avril 2021



En haut : *Le cavalier*, 2014, linogravure, 215 X 246 cm.

À gauche : *Un cœur dans la rivière*, 2016, linogravure, 210 x 400 cm.

Ci-contre : du cycle «Hold» (la vague), 2017, PVC en relief, 200 x 250 cm.

# CRÉER ENCORE !

Qu'est-ce qu'une résidence d'artiste ? Un lieu où on peut à la fois résider et pratiquer son art... avec souvent un revenu qui permet de s'abstraire des contingences matérielles. Au-delà de cette définition basique, c'est aussi, pour l'Académie, un lieu de rencontre où l'artiste peut en côtoyer d'autres, se confronter à diverses disciplines, explorer différents univers créatifs. C'est enfin un endroit où il peut être accompagné dans son travail, le présenter à ses pairs mais aussi aux professionnels, d'où il peut se constituer un réseau. Prendre son envol.

Plus que jamais en ces temps troublés, l'Académie des beaux-arts s'investit dans sa mission de soutien à la création, à travers les résidences qu'elle propose aux artistes.

Des ateliers pour toutes les disciplines ou presque... Des lieux de vie, d'expérimentation et de rencontre. À la campagne comme ceux de la Villa Les Pinsons à Chars, en plein cœur de Paris comme ceux qui vont être rénovés à la Cité internationale des arts à Montmartre, dans des demeures patrimoniales comme ceux qui seront créés à la bibliothèque Marmottan à Boulogne-Billancourt, ou au sein même du Palais de l'Institut de France. Des endroits pour vivre et créer, tout simplement, à la fois en retrait et en prise sur le monde d'aujourd'hui.

Photo : l'un des neuf studios de répétition du site du Marais de la Cité internationale des arts. Photo Maurine Tric

# UN PROJET D'UNE AMBITION INÉGALÉE

Entretien avec **BÉNÉDICTE ALLIOT**, directrice générale de la Cité internationale des arts de Paris  
Propos recueillis par Nadine Eghels

**Nadine Eghels :** Comment est née la Cité internationale des arts de Paris, en quoi consiste-t-elle exactement ?

**Bénédictte Alliot :** La Cité internationale des arts est une résidence d'artistes. Elle existe depuis le début des années 1960. Le projet est né peu avant la guerre, laquelle a interrompu la réflexion autour d'une résidence qui pourrait accueillir des artistes du monde entier et des artistes français à Paris, dans des conditions dignes, pour qu'ils puissent travailler et vivre dans des espaces adaptés.

La Cité se déploie aujourd'hui sur deux sites : le site du Marais, qui a vu le jour au début des années 1960, et un deuxième site, situé à Montmartre, dont la ville de Paris est propriétaire et dont nous sommes locataires depuis 1971.

**N.E. :** Quand êtes-vous arrivée à la direction générale de la Cité ?

**B.A. :** Je suis arrivée en fonction en mars 2016 et avec le Président Henri Loyrette, membre de l'Académie des beaux-arts, nous avons mis en place un nouveau projet d'établissement : nous sommes dans un vaste chantier de transformation, de modernisation de la Cité. Cela se traduit notamment par la restauration des ateliers, mais aussi par le renforcement, ou plutôt la refonte, du dialogue avec nos partenaires, dont l'Académie des beaux-arts.

**N.E. :** En quoi consiste ce partenariat avec l'Académie des beaux-arts ?

**B.A. :** L'Académie des beaux-arts est un partenaire fondateur de la Cité, laquelle est, pour mémoire, une fondation privée reconnue d'utilité publique.

Cette fondation est le fait d'une personne, Félix Brunau, inspecteur général des bâtiments civils et palais nationaux, puis de son épouse Simone Brunau, qui furent de grands agents au service de l'État et du pays (notamment dans la Résistance). Ce projet est donc né dans l'esprit de Félix Brunau avant la guerre, précisément depuis l'exposition universelle de 1937. Aussitôt après la guerre, il s'est rapproché des pouvoirs publics afin de bénéficier d'un accompagnement autour de la réflexion et de la conception, par des acteurs divers : la Ville de Paris, le Ministère de la culture dès ses débuts avec André Malraux, et aussi par l'Académie des beaux-arts – et plus largement l'Institut de France –, qui sera un véritable partenaire dans la fondation de la Cité.

Le projet était précurseur, il n'y avait pas de résidences d'artistes comparables dans d'autres pays. C'était, et c'est toujours, un projet d'une ambition inégalée, accompagné de manière remarquable par des acteurs très divers. À l'époque, c'est un projet unique, à Paris, la grande capitale internationale des arts, et ce soutien avéré lui confère aussi une légitimité.

De fait, l'Académie des beaux-arts participe à notre conseil d'administration depuis la création de la Cité et donne un appui bienveillant et attentif dès le début à son élan.

Viendront ensuite les soutiens d'institutions étrangères, des ministères de la culture mais aussi des académies des beaux-arts ou de musique du monde entier. S'il y a toujours eu à la

De gauche à droite :

Vue de la courside, site du Marais.

Vue du bâtiment principal, site du Marais.

La Villa Radet, site de Montmartre de la Cité.

Photos Maurine Tric

Dès lors, nous nous sommes attelés à un travail magistral de reprise de lien politique, mais aussi technique, afin de convaincre tous nos partenaires du gain qualitatif dans l'accompagnement de « leurs » artistes. D'autant que ces artistes viennent pour des périodes assez courtes, de deux mois à un an.

Notre souhait est de revenir aux fondamentaux de la Cité : elle n'est pas un centre d'hébergement pour artistes, mais un centre de résidences d'artistes, de toutes générations, toutes nationalités et toutes disciplines : cet engagement a un écho positif pour nombre de nos partenaires.

La dimension multidisciplinaire est d'ailleurs fondamentale dans l'accompagnement, car nous tenons à décloisonner les pratiques (arts visuels, écritures, musique, architecture, spectacle vivant, etc.). Nous faisons en sorte que les artistes puissent rencontrer leurs pairs en termes de discipline, mais qu'ils puissent aussi rencontrer des praticiens totalement différents.



Cité internationale des arts des artistes recommandés par l'Académie des beaux-arts, c'est assez tardivement que celle-ci acquiert officiellement un droit de présentation : seulement au début des années 90.

**N.E. :** Qu'en est-il aujourd'hui ?

**B.A. :** Aujourd'hui, nous accueillons deux artistes qui sont présentés chaque année environ par l'Académie des beaux-arts. Cette collaboration est en pleine évolution, nous réfléchissons en effet à donner un nouveau souffle à notre coopération.

**N.E. :** Comment s'opère la sélection des artistes étrangers qui viennent à la Cité ? Sont-ils choisis par leur propre pays ou la Cité intervient-elle dans la sélection ?

**B.A. :** La Cité est un véritable millefeuille, notamment sur le plan des partenaires, qu'ils soient étrangers ou français, privés ou publics.

Jusqu'à mon arrivée, et celle de notre président Henri Loyrette, il n'y avait pour ainsi dire pas de co-sélection, et cela nous empêchait d'accompagner correctement des artistes venant du monde entier, y compris les Français. Nous avons alors suggéré à nos quelques 120 partenaires de sélectionner ensemble les artistes à qui ils souhaitent proposer une résidence à la Cité.



**N.E. :** Quelle est la durée moyenne de résidence à la Cité ?

**B.A. :** Sur tous les artistes que nous accueillons dans l'année (325 simultanément, et environ 1200 par an), la durée moyenne de résidence en 2019 était de quatre mois et demi. Ce qui passe très vite quand on est à Paris !

Un-e artiste vient pour se consacrer à un projet spécifique, où la recherche peut prendre une place importante ; il-elle a un réseau à créer ou à consolider ; Paris a une offre culturelle inégalée dans le monde... cela fait beaucoup de choses en quelques mois seulement. Là aussi l'accompagnement de la part de notre équipe, mais aussi de tout le réseau de partenaires que nous avons mis en place, est une valeur ajoutée à la résidence de chacun-e.

**N.E. :** En quoi cette nouvelle coopération avec l'Académie des beaux-arts consistera-t-elle ? Et qu'avez-vous appris ?

**B.A. :** Nous avons souhaité renouer un lien qui avait été un peu distendu et nous avons pu le faire de manière très agréable et constructive avec le Secrétaire perpétuel et les équipes de l'Académie. Même si la relation de confiance entre l'Académie et la Cité ne s'est jamais démentie, nous avons tous besoin de l'éprouver. Et surtout de réapprendre à nous connaître. Nous sommes ainsi repartis dans un dialogue fructueux, et bénéficions d'une écoute bienveillante.

Un exemple tout récent : pendant le premier confinement, nous nous sommes tournés vers l'Académie des beaux-arts pour demander de l'aide car un nombre important d'artistes ▶

► s'étaient trouvé contraints de rester en France, et donc à la Cité, et d'autres, étrangers ou français, étaient en résidence chez nous à ce moment-là. Ils étaient là, souvent précarisés, à la fois protégés et en capacité de continuer à travailler, traversant cette période très étrange et pour certain-es éprouvante. L'Académie des beaux-arts a tout de suite répondu et nous a apporté un soutien de 45 000 euros que nous avons redistribué en bourses de 750 euros à soixante d'artistes. Ce n'est pas simplement un geste, c'est une relation qui nous a permis d'aider ensemble les artistes à ce moment critique. Approfondir notre relation va de pair avec l'évolution de l'Académie en elle-même, qui aujourd'hui accorde une plus grande visibilité à davantage de pratiques. Cela nous a donné envie de refonder la relation de ce partenariat historique, de recommencer sur des bases nouvelles, où nous pourrions faire grandir les résidences proposées par l'Académie en co-construisant un programme de résidences. Refonder et donner plus de visibilité à notre relation. C'est dans ce sens que nous avons discuté du transfert des ateliers attribués à l'Académie vers le site de Montmartre, où il y en aura davantage que dans le Marais.

**N.E. :** Combien d'ateliers y aura-t-il ?

**B.A. :** Il y aura quatre ateliers qui seront totalement rénovés par l'Académie des beaux-arts, et l'idée est de co-construire ces programmes de résidences dans le choix des artistes comme dans l'accompagnement tant financier que moral.

**N.E. :** Quelles seront les disciplines artistiques concernées par ces quatre ateliers ?

**B.A. :** Cela reste très ouvert, avec une prédominance en arts plastiques et visuels. Nous avons beaucoup échangé sur la pertinence d'un atelier de musicien. Nous en avons plusieurs dans le Marais, moins à Montmartre. Mais la rénovation exigée pour aménager un atelier de musicien serait très dispendieuse.

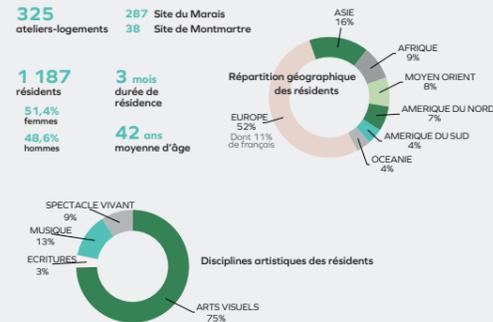
Il nous semblait donc préférable de donner la priorité aux arts visuels, d'autant qu'il s'agit de grandes surfaces, avec de belles hauteurs sous plafond, des mezzanines etc., bref des ateliers architecturalement assez classiques mais qui répondent vraiment aux besoins des plasticiens (les amateurs de musique peuvent venir travailler dans les studios de répétition de notre site du Marais).

**N.E. :** Y a-t-il une limite d'âge ?

**B.A. :** À la Cité, toutes les générations sont bienvenues, il n'y a pas de limite d'âge mais en revanche nous n'accueillons pas d'étudiants mais des post-diplômés, sauf pour les musiciens – nous avons des étudiants du Conservatoire par exemple –, car il est beaucoup plus simple pour un musicien de travailler douze heures par jour dans une résidence d'artiste que dans un appartement qui n'est pas insonorisé !



## La Cité en quelques chiffres (2019)



**N.E. :** Dans quelles langues tous ces résidents s'expriment-ils ?

**B.A. :** C'est une question très importante que nous portons à l'attention de nos 120 partenaires – qu'il s'agisse du français, ou de l'anglais notamment. Évidemment tous les résidents ne parlent pas le français, mais nous demandons que l'anglais soit parlé, au moins de manière approximative de manière à pouvoir communiquer. C'est une question prioritaire à l'égard de certains de nos partenaires, asiatiques par exemple, pour leur permettre de profiter au maximum de leur résidence : pour se connaître entre eux, dans leurs échanges avec les équipes et pour savourer davantage le quotidien parisien. Nous ne manquons pas de rappeler à tout artiste entrant que nous lui offrons également la possibilité d'apprendre le français : outre les cours organisés au niveau municipal, nous avons à la Cité même des cours de conversation.

**N.E. :** J'imagine qu'il n'y a pas d'exigence de rendu, mais comment accompagnez-vous le travail même de vos artistes résidents à la Cité ? Y a-t-il une présentation prévue à l'issue de leur résidence ?

**B.A. :** Tout cela est variable. Nous disposons d'une galerie de 500 m<sup>2</sup>, d'une petite galerie et d'espaces extrêmement modulables qui peuvent être investis par les artistes souhaitant présenter leur travail.

Nous avons aussi un auditorium avec une très bonne acoustique, qui permet d'organiser non seulement des concerts ou des projections de films ou vidéos, mais aussi des débats d'idées, des rencontres entre artistes et commissaires d'expositions, etc. Nous y organisons aussi des événements avec nos partenaires, comme on a pu le faire avec le Fresnoy – studio national des arts contemporains.

Il y a aussi des ateliers portes ouvertes, ces temps-ci plutôt sous forme virtuelle, contraintes sanitaires obligent.

De la sorte, nous engageons les artistes à montrer leur travail dès leur entrée en résidence, afin de multiplier les interfaces non seulement avec les autres résidents, ce qui est crucial pour qu'ils se sentent bien à la Cité, mais aussi avec les professionnels. Nous organisons aussi une présentation, basée sur le volontariat, en fin de résidence... et nous accompagnons les plus fragiles dans cette démarche de restitution.

Il nous semble en effet primordial que l'artiste puisse non seulement montrer son travail, mais aussi en parler, nous l'encourageons à le faire, dès le début si possible, sinon en cours ou en fin de séjour. Cela fonctionne très bien.

Pour certains résidents, nous montons des entretiens professionnels, nous les faisons rencontrer des acteurs du monde de l'art (curateurs, galeristes, directeurs de centres d'art, etc.) qui peuvent les éclairer sur la manière de valoriser leur travail, et les aider à se constituer un réseau.

Nous avons aussi une mission de conseil : nous sommes avant tout un centre d'expérimentation, nous nous tenons à un endroit assez fragile de la création artistique et nous devons y rester, modestement. ►

Page de gauche : l'atelier de JP Mika sur le site Montmartre.

En haut : concert du groupe Manushan en mai 2019 sur le site du Marais. La violoniste et chanteuse Aïda Nosrat (Iran) et le guitariste Babak Amir Mobasher (Iran), en résidence à la Cité internationale des arts, invitaient, à l'occasion de ce concert, Patrick Goraguer, batteur/pianiste et Antonio Licusati, bassiste/contrebassiste.

Au centre : vue de l'exposition « Le syndrome d'Ulysse », de Luis Carlos Tovar (Colombie), lauréat des commissions Arts Visuels de la Cité internationale des arts, en juin 2019 sur le site du Marais.

Photos Maurine Tric

suite de la page 17

**N.E. :** Avez-vous apporté des développements particuliers quant aux disciplines artistiques représentées à la Cité ?

**B.A. :** Nous avons beaucoup tenu à développer ce qui se rapporte à la parole, et aux écritures, qu'elles soient visuelles, cinématographiques, dramaturgiques. Non seulement nous avons des artistes du spectacle vivant, mais aussi des résidences d'écrivains, de critiques d'art. Par exemple, nous avons lancé en 2020, juste après le premier confinement, avec le Centre national des arts plastiques un programme de résidences de commissaires d'exposition qui sera renouvelé en 2021. Tout cela crée un dialogue constant et permet aux uns et aux autres de s'approprier, de structurer une parole. Et offre aux commissaires d'exposition la possibilité d'être en contact, en « frottement » avec la création émergente. De préparer demain.

**N.E. :** Il y a donc aussi un enjeu de transmission

**B.A. :** Oui, et dès l'origine il était fondamental... Le trésor de la Cité, c'est d'avoir en permanence 325 créateurs et créatrices de tous âges et toutes nationalités qui se côtoient. On peut y croiser des artistes très différents, qui sont à un moment particulier de leur parcours, qui souhaitent s'extraire de leur pratique quotidienne, qui sont dans un creux de la vague, qui viennent se ressourcer. Il y a aussi des artistes renommés, pas forcément très identifiés en France mais archi-connus sur la scène internationale, qui vont venir ici pour préparer une exposition en France, ou pour expérimenter autre chose, loin de leurs bases. Ainsi, nous avons fêté récemment à la Cité les 90 ans de James Barnor, photographe d'origine ghanéenne, vivant à Londres et très repéré dans le monde, un peu moins en France. C'est avec une galerie parisienne partenaire que nous avons souhaité l'accueillir pour quelques mois et il a été un passeur extraordinaire !

**N.E. :** Pour en revenir aux ateliers de l'Académie des beaux-arts, avez-vous une idée du planning des travaux ? Quand seront-ils accessibles ?

**B.A. :** Je ne peux évoquer un délai précis, mais les travaux avancent bien. Si nous n'avons pas de souci majeur, cette belle rénovation devrait se terminer au plus tard début 2022, et permettre ainsi la mise en place d'un nouveau programme de résidences : des perspectives réjouissantes pour les artistes, et pour les Parisiens. ■



## LA MAISON D'UN COLLECTIONNEUR

Par **ÉRIK DESMAZIÈRES**, membre de la section de Gravure, nouveau directeur du musée Marmottan Monet  
Propos recueillis par Nadine Eghels

**Nadine Eghels :** Votre arrivée est soudaine, il y a un an vous n'imaginiez sans doute pas de vous retrouver aujourd'hui à la direction du musée Marmottan Monet, qui appartient à l'Académie des beaux-arts...

**Érik Desmazières :** Oui en effet, c'est suite à l'élection de Patrick de Carolis à la mairie d'Arles que j'ai été pressenti puis élu à la direction de ce magnifique musée. Je prends un train en marche, un train qui roule merveilleusement bien car mon prédécesseur durant sept ans l'a conduit de main de maître ! Il y a une collection extrêmement intéressante et une très belle programmation pour les deux ans à venir.

**N.E. :** En quoi consiste-t-elle ?

**É.D. :** Il y aura à la fin du mois de janvier l'exposition du peintre danois Peder Severin Krøyer (1851-1909), l'artiste peut-être le plus doué de l'école de Skagen, une communauté de peintres installés dans les années 1880-1890 à l'extrême pointe nord de la péninsule danoise, entre Mer du Nord et Baltique, où il y a l'été une lumière particulière avec des crépuscules interminables, et cette fameuse « heure bleue ».

Contrairement à la peinture nordique qui est plutôt assez mélancolique, la peinture de Krøyer est joyeuse : enfants se baignant, pêcheurs au bord du rivage, promeneurs sur la plage, réunions d'amis dans un jardin ou autour d'une table et toujours cette lumière irradiante. Célèbre en Scandinavie, Krøyer n'est pas très connu en France, certains de ses tableaux avaient été montrés en 1987 au Petit Palais dans le cadre de l'exposition « Lumières du Nord », mais ce sera la première exposition qui lui sera entièrement consacrée. Elle fera écho également à l'exposition du Petit Palais (hélas fermée pour raison sanitaire),

« L'âge d'or de la peinture danoise » 1801 à 1864... 1864, année cruciale pour les Danois qui perdent au cours de « la guerre des Duchés » contre les Prussiens la partie méridionale de leur pays.

**N.E. :** Quel est le lien avec le musée Marmottan Monet ?

**É.D. :** Krøyer est un contemporain des impressionnistes, un peu plus jeune que Monet qui est né en 1840. Il a séjourné en France à plusieurs reprises, a fréquenté l'atelier de Bonnat, a participé à des salons et même à l'exposition universelle de 1889... C'était une époque où nombreux étaient les artistes à converger vers Paris, capitale incontestée des arts, théâtre de très nombreuses manifestations artistiques mais aussi lieu d'enseignement privilégié avec l'École des beaux-arts et les nombreuses académies privées. Notre exposition Krøyer sera présentée jusqu'à l'été, et nous espérons qu'elle contribuera à faire connaître en France l'œuvre de ce bel artiste.

**N.E. :** Quelle sera la suite de la programmation ?

**É.D. :** Pour ce qui est de l'année 2021, nous aurons en septembre une exposition consacrée à Julie Manet, qui était la fille de Berthe Morisot et d'Eugène Manet, le frère d'Édouard. Elle a vécu très longtemps, jusqu'à 88 ans. Elle faisait partie du cercle des Manet et de la famille Rouart, liée également à Paul Valéry, participant pleinement à l'effervescence de ce monde artistique et intellectuel du XX<sup>e</sup> siècle. Elle a tenu son journal entre 1893 et 1899, très intéressant et aujourd'hui publié. En 2022 il y aura le « Théâtre des émotions » et « Face au soleil ». Sans compter nos partenariats avec nombre d'institutions à l'étranger car nos tableaux sont beaucoup sollicités. ▶



Le Salon Bidault et Vernet et l'extérieur de l'ancien hôtel particulier de Paul Marmottan, collectionneur passionné de la période Empire, devenu le musée Marmottan Monet.

Photos Christian Baraja SLB



Vue des salles regroupant l'ensemble des tableaux monumentaux représentant les *Nymphéas* et le jardin de Giverny.

**N.E. : Y a-t-il des travaux de rénovation à prévoir dans le musée ?**

É.D. : Oui, le principe en est acquis car le succès de la programmation et l'augmentation de la fréquentation ont fait apparaître des insuffisances entre autres choses pour l'accueil du public, les circulations, le stockage. Nous envisageons donc des travaux dont l'ampleur est en discussion pour reconfigurer l'entrée, créer un vestiaire, faciliter la circulation des personnes à mobilité réduite entre les différents niveaux, aménager un espace de restauration. Il y aura donc une période de fermeture pour leur réalisation envisagée à partir de 2023.

**N.E. : Pouvez-vous nous dire quelques mots sur les collections du musée Marmottan Monet ?**

É.D. : Ce musée est l'ancien hôtel particulier de Paul Marmottan, collectionneur passionné de la période Empire, qu'il a légué à l'Académie des beaux-arts en 1932. C'est donc d'abord la maison d'un collectionneur, qui a gardé tout son cachet, et dont le mobilier et les œuvres en décor constituent le point de départ de la collection. D'autres donations ont ensuite suivi.

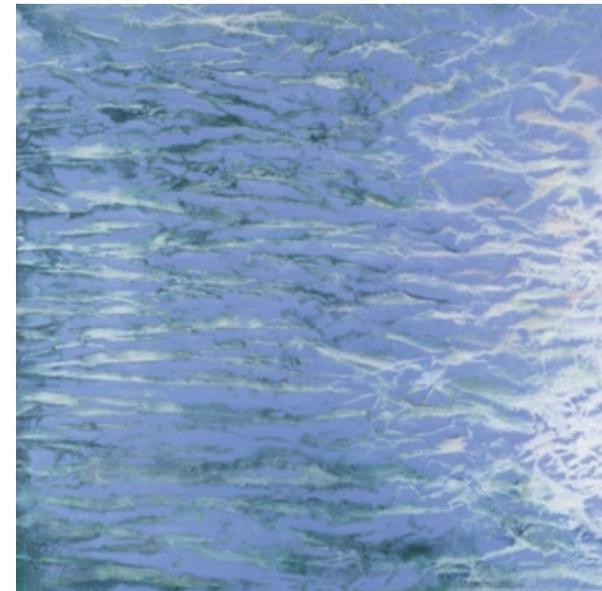
**N.E. : Elles sont nombreuses, quels en sont les principaux auteurs ?**

É.D. : Effectivement la collection n'est faite que de la générosité des donateurs ! Et ils ont été nombreux. Pour évoquer les plus importants, citons Victorine et Eugène Donop de Monchy qui ont fait entrer en 1940 le fameux tableau *Impression, soleil levant* ; il y a la donation Duhem de 1985 avec une magnifique toile de Gauguin ; en 1981 Daniel Wildenstein offre la collection d'enluminures de son père Georges ; en 1985, la famille Rouart lègue vingt-cinq tableaux et un ensemble très important d'œuvres graphiques de Berthe Morisot... Autre donation considérable,

qui a entraîné la nouvelle appellation du musée, celle faite de son vivant par le dernier fils de Monet, Michel, en 1966. Tous les Monet tardifs sont arrivés alors... ce sont maintenant ceux qui apparaissent comme les plus audacieux, les plus annonciateurs de l'art abstrait... Il s'est même opéré un renversement de la perception de l'œuvre ultime du peintre et aujourd'hui le musée Marmottan Monet est non seulement dépositaire de la plus grande collection de tableaux de l'artiste, mais aussi de la partie la plus « moderne » de sa production. Enfin depuis 2012 la Société des amis du musée nous accompagne généreusement dans l'enrichissement de la collection, grâce à elle nous venons d'acquérir une copie de Berthe Morisot d'après Boucher.

**N.E. : Quels sont vos projets ?**

É.D. : C'est un peu tôt pour en parler... mais j'ai évidemment envie de faire entrer la gravure dans ce musée, nous y réfléchissons avec Marianne Mathieu qui est directeur scientifique. Nous prévoyons également de développer plusieurs expositions monographiques, et j'ai quelques noms en tête... Le poids de Monet est énorme dans la renommée de cette maison mais le côté « Marmottan-Empire » ne doit pas être oublié, c'est aussi une piste de réflexion pour les futures programmations. Je compte aussi poursuivre et développer le dialogue avec les artistes contemporains, qu'a initié Patrick de Carolis avec les « dialogues inattendus » : des artistes sont invités à réagir face à des œuvres de la collection, il y a déjà eu Gérard Fromanger, le britannique Keith Tyson, actuellement la franco-américaine Vicky Colombet dont la série *Monde flottant* s'inspire de *Bras de Seine, près de Giverny, soleil levant*. Il y aura ensuite Jean-Pierre Raynaud puis Hélène Delprat. C'est passionnant de susciter la réappropriation des œuvres du musée par des artistes d'aujourd'hui et de voir s'établir ainsi une passerelle entre passé et présent.



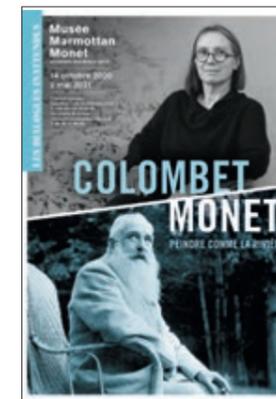
Dans un tout autre registre, il y aura aussi les partenariats à imaginer avec la bibliothèque Marmottan – colloques, rencontres, conférences – désormais dirigée par mon confrère Adrien Goetz et la promesse, grâce à lui et à notre collaboration, de l'ouverture du musée vers la recherche et le monde universitaire.

**N.E. : Aurez-vous besoin de nouveaux espaces, et d'effectuer des agrandissements ?**

É.D. : Ce serait alors à envisager dans le cadre de la restructuration du musée, mais l'espace est très contraint et nous tenons à ne pas dénaturer la maison de collectionneur. La seule possibilité serait en sous-sol. Mais notre souci premier est, comme je vous le disais, d'améliorer l'accueil du public et de lui offrir également l'espace de convivialité qui manque cruellement aujourd'hui, une cafétéria, un salon de thé que nous pourrions aménager dans le pavillon qui se trouve dans le jardin, ce serait très apprécié surtout aux beaux jours !

**N.E. : Comment allez-vous pouvoir conjuguer votre propre travail d'artiste avec cette importante fonction de directeur du musée Marmottan Monet ?**

É.D. : Entrer à l'Académie est un engagement et, comme mes consœurs et confrères, je suis investi dans nombre de missions portées par elle : au sein du conseil artistique de la Casa de Velázquez, ce qui m'amène à me rendre plusieurs fois par an



à Madrid, en participant aux jurys de plusieurs prix, le Prix de Dessin Pierre David-Weill, le Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière, en supervisant depuis sa création en 2013 l'organisation du Prix de Gravure Mario Avati. Depuis 2006 je préside également une très ancienne association d'artistes, fondée en 1889 par Degas, Rodin, Eugène Carrière et Félix Bracquemont, la Société des Peintres Graveurs qui organise tous les deux ans une exposition de ses membres et publie des catalogues. J'ai donc l'habitude de me situer sur plusieurs terrains différents... Reste que la question du temps peut se poser. Mais je sais aussi que plus on a de choses à faire, plus on en fait, l'une entraînant les autres... Contrairement à ce qu'on croit, le temps est assez élastique. Le fait d'être à la tête de ce musée est dynamisant et me stimule, et je remercie mes consœurs et mes confrères de la confiance et de l'honneur qu'ils me font en me demandant d'assumer une telle responsabilité. ■

L'artiste franco-américaine Vicky Colombet est l'invitée du troisième opus des « Dialogues inattendus » pour l'exposition « Monet / Colombet, peindre comme la rivière », jusqu'au 2 mai 2021.

À gauche : Vicky Colombet, *Du monde flottant* 1436, 2020, huile, pigments (rouge de Mars, violet outremer moyen, blanc de titane, oxyde de fer noir, oxyde de cobalt bleu verdâtre) et alkyde sur toile, 91 x 93 cm. New-York, collection Dorothea Elkon et Salem Grassi. © Bryan Zimmermann

À droite : Claude Monet, *Bras de Seine près de Giverny, soleil levant*, 1897, huile sur toile, 91 x 93 cm. Dépôt de la Fondation Ephrussi de Rothschild, Paris, musée Marmottan Monet. © Christian Baraja SLB

# TOUT CHANGE, POUR QUE RIEN NE CHANGE

Questions à **ADRIEN GOETZ**, de la section des Membres libres,  
nouveau directeur de la bibliothèque Marmottan

Propos recueillis par Nadine Eghels

**Nadine Eghels :** Propriété de l'Académie située à Boulogne-Billancourt, la bibliothèque Marmottan, dont vous êtes le nouveau directeur, va faire l'objet de travaux importants, quels sont-ils ?

**Adrien Goetz :** Depuis deux ans, cette bibliothèque aux allures de villa italienne, située dans un des plus agréables quartiers de Boulogne-Billancourt, à deux pas de la piscine Molitor et de Roland-Garros, est fermée. Il est urgent qu'elle puisse à nouveau offrir aux chercheurs qui travaillent sur la période napoléonienne un accès aisé à son fonds ancien inestimable, composé de livres et de documents qui ont valeur de sources, de dessins et de gravures, cette collection historique qui était la passion de Paul Marmottan. Il a légué ce trésor à l'Académie des beaux-arts en même temps que son hôtel de la Muette, devenu le musée Marmottan Monet. À côté de cette bibliothèque, derrière les mêmes murs, se trouve un élégant pavillon qui a longtemps été le logement de fonction du directeur scientifique, Bruno Foucart, historien de l'art et professeur à la Sorbonne, disparu en 2018. Je l'ai bien connu, et beaucoup admiré, il était mon directeur de thèse. Il a su durant des années faire vivre ce lieu en lui insufflant son dynamisme et ses idées. Ces locaux sont aujourd'hui en mauvais état, ils nécessitent des travaux, ne serait-ce que pour en assurer le clos et le couvert. C'était l'occasion de réfléchir à ce que l'académie voulait faire de cet endroit unique, si séduisant. Elle en avait délégué la gestion à la Ville de Boulogne-Billancourt, elle s'en occupera désormais seule, en restant bien sûr en bonne intelligence avec les autres institutions

culturelles de la ville, les musées, le conservatoire de musique... Marmottan n'avait pas voulu un musée, il n'avait pas non plus cherché un lieu datant de l'Empire qu'il aurait restauré pour abriter ses collections : il était de son temps et avait imaginé une bibliothèque moderne, conçue par lui avec ses architectes, inventant une sorte de « style Empire Marmottan », au milieu des arbres, décor idéal, petit palais conçu pour lire, écrire, réfléchir, une thébaïde. Dans ce pavillon, qui cessera d'être celui du directeur, dont les volumes seront évidemment respectés, avec son admirable et si élégante galerie de peintures, des appartements vont être aménagés pour de jeunes artistes. La remise pour la voiture, laissée à l'abandon, au fond du jardin, pourrait par exemple accueillir un sculpteur, qui pratiquerait la taille directe, ce qui aurait ravi notre très regretté confrère Jean Cardot, tandis qu'on installera à l'intérieur du bâtiment, à tour de rôle, au fil des années, un plasticien, un musicien, un architecte, un photographe... Des artistes qui passeraient quelques mois dans ces lieux accueillants et chaleureux, tandis que, côté bibliothèque, des étudiants termineront leurs thèses.

**N.E. :** Ces travaux s'inscrivent donc dans une volonté de l'Académie des beaux-arts et de son Secrétaire perpétuel de se mettre plus encore au service de la création, en offrant à ces jeunes artistes des bourses et des possibilités de résidences. Pouvez-vous nous expliquer cette démarche et plus particulièrement en ce qui concerne la bibliothèque Marmottan ?

**A.G. :** Nous allons créer en effet une petite villa des arts et de l'histoire très originale. Chaque année, seront accueillis dans ce lieu propice à la réflexion, à l'inspiration, des artistes choisis par concours, boursiers de l'Académie des beaux-arts, mais aussi un ou deux chercheurs travaillant sur l'Empire qui je l'espère seront heureux de ce retrait hors du monde à dix stations de métro du centre de Paris. Cet esprit nouveau donne des couleurs actuelles à l'idée généreuse de Paul Marmottan, tout change,



pour que rien ne change – et on ne leur demandera pas de sculpter un buste de l'Empereur ou de composer une cantate en souvenir du Roi de Rome ! Marmottan aimait cette idée de correspondance entre les arts, c'est ce qui l'enchantait dans la Toscane d'Élisa Bonaparte, qui lui inspira un de ses meilleurs livres. Je voudrais que ce jardin avec ses pins, ses cyprès, son olivier, soit une Toscane hors du temps et de l'espace, une utopie réalisée, quelque chose qui se situerait entre le mythique jardin des Médicis et un laboratoire expérimental contemporain.

**N.E. :** Cette démarche globale nous renvoie à ce qu'était le Grand prix de Rome, supprimé par Malraux en 1968. Pourrions-nous envisager à moyen terme un Grand prix de Paris qui serait lancé et porté par l'Académie des beaux-arts ?

**A.G. :** Notre académie possède, ou administre, plusieurs lieux qui accueillent ou accueilleront des artistes, à Chars, à la Cité internationale des arts, et même dans le Palais de l'Institut. Laurent Petitgirard, notre Secrétaire perpétuel, a lancé un projet magnifique, que nous avons soutenu par un vote à l'unanimité, dans l'enthousiasme : les ouvrir très largement à la création.

Nous pouvons aider chaque année une douzaine de créateurs, les sélectionner, les encourager, et quand je dis « créateurs », j'inclus les historiens. La future « villa Marmottan », autour du cœur battant qu'est sa bibliothèque, jouera sa partition dans cet orchestre. Elle possède, depuis l'époque de Bruno Foucart, un bel auditorium, auquel nous voudrions donner son nom. Il continuera d'accueillir colloques, conférences, lançements de livres, comme autrefois, mais on y entendra de la musique, des créations, on y verra des artistes parler de leurs œuvres, on y projettera des courts-métrages... D'autres œuvres pourront être montrées dans les salles d'exposition du rez-de-chaussée ou dans le jardin. Pourquoi ne pas y accueillir aussi des rencontres liées aux expositions qu'Érik Desmazières organisera au musée Marmottan Monet ? Il y a peu d'endroits où des artistes peuvent travailler et, s'ils le veulent, montrer ce qu'ils font, rencontrer le public, inviter des galeristes, des amis, à découvrir leur travail, peu de lieux aussi où des historiens, des historiens de l'art ou des musicologues peuvent se lier avec des artistes de leur génération. Je crois qu'André Chastel n'aurait pas parlé aussi bien d'histoire de l'art s'il n'avait pas été l'ami de Nicolas de Staël. Vous trouvez que cela ressemble à un prix de Rome ? Dans l'esprit peut-être un peu mais il ne s'agit évidemment pas de concurrencer la Villa Médicis, à laquelle l'Académie des beaux-arts accorde un soutien annuel. Ce qui va être passionnant, ce sera justement d'inventer autre chose... ■

En haut : vues de la bibliothèque Marmottan, place Denfert Rochereau à Boulogne-Billancourt (92), de son décor style Empire et de l'auditorium.  
Photos DR et H&K



Image extraite de la vidéo de *Perspectives, le temps de voir*, de la chorégraphe Kitsou Dubois (2010), installation, vidéos, photographies, performance et environnement sonore, à partir d'images issues de la participation de la compagnie Ki Productions à une campagne de vols paraboliques du CNES en 2009. Prix de l'art dans l'espace de la Fondation Jacques Rougerie - Institut de France. Photo Loïc Parent

## PALMARÈS DES PRIX ET CONCOURS 2020

« L'une des missions de l'Académie des beaux-arts est de distinguer l'apparition de nouveaux talents dans toutes les disciplines artistiques au moyen des prix qu'elle accorde sur fonds propres, sur les fonds de l'Institut de France et grâce à la générosité des donateurs qui lui font confiance. Il lui appartient également de saluer le parcours de créateurs de toutes nationalités ayant déjà réalisé une œuvre marquante. Chaque année, ces prix sont remis aux lauréats lors d'une séance solennelle sous la Coupole du Palais de l'Institut de France. Cette cérémonie aurait dû se tenir ce mercredi 25 novembre mais les conditions sanitaires ont naturellement contraint l'Académie à l'annulation. »

Telle est la situation particulière que nous vivons, ainsi que nous le rappelle notre Secrétaire perpétuel... Il a donc été décidé de présenter, en plus du site internet de l'Académie, l'ensemble des lauréats de cette année et leurs œuvres au sein de notre *Lettre*. Une manière de les accueillir sous notre « Coupole de papier », dans cette *Lettre* qui témoigne ainsi de la reconnaissance et des encouragements que l'Académie des beaux-arts a tenu à leur prodiguer.



1 Tursic & Mille, *Paysage vert et encadré*, 2019, huile sur toile, 305 x 466 x 6 cm.  
© Tursic & Mille, photo Rebecca Fanuele, courtesy des artistes et Almine Rech

2 Guillaume Bresson, *Sans titre*, 2019, 198 x 280 x 3,5 cm.

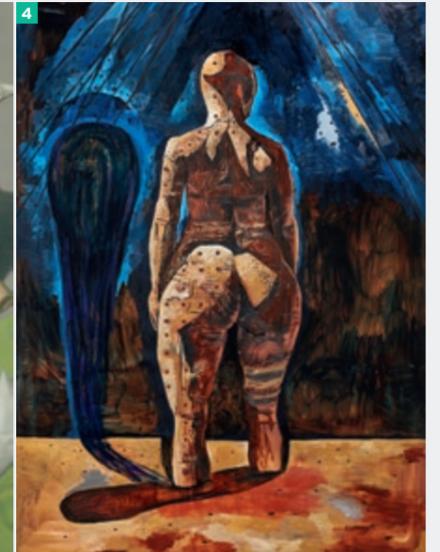
3 Pierre Monestier, *Histoire sans paroles n°2*, 2007, 130 x 162 cm.

4 Damien Deroubaix, *Great American Nude 1*, 2019, huile sur toile, 250 x 180 cm.  
© Thomas Lannes - Adagp, Paris, 2020, courtesy de l'artiste et galerie In Situ - fabienne leclerc, Grand Paris

5 Vincent Péraro, *Partita*, 2010, résine polyester et polycarbonate, 320 x 550 x 370 cm. Photo DR

6 Aurélien Dumont. © Manfredi Gioacchini pour l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, 2017

7 Claire Désert. © Jean-Baptiste Millot



## Prix de la Fondation Simone et Cino Del Duca - Institut de France

Chaque année depuis 1995, la Fondation Simone et Cino Del Duca de l'Institut de France récompense, sur proposition de l'Académie des beaux-arts, des artistes confirmés en décernant trois prix de consécration à un peintre, un sculpteur et un compositeur pour l'ensemble de leur œuvre.

Depuis 2014, un Grand Prix artistique de dimension internationale, d'un montant de 100 000 euros, est par ailleurs alternativement remis en peinture, sculpture ou composition musicale ainsi que deux prix de confirmation de 25 000 euros chacun décernés dans les disciplines non attributaires du Grand Prix. En musique, le prix est partagé entre un prix de commande (15 000 euros) et un prix d'interprétation (10 000 euros). Sous l'égide de l'Institut depuis janvier 2005, la Fondation poursuit fidèlement l'action de Simone Del Duca, correspondante de l'Académie des beaux-arts décédée en 2004, en conduisant d'importantes actions de mécénat dans le domaine des arts, des sciences et des lettres.

**Peinture** : Grand Prix exceptionnellement partagé entre **Guillaume Bresson**, **Damien Deroubaix**, **Pierre Monestier** et **Tursic & Mille**

**Sculpture** : Prix de confirmation décerné à **Vincent Péraro**

**Composition musicale** : Prix de commande décerné à **Aurélien Dumont**

**Composition musicale** : Prix d'interprétation décerné à **Claire Désert**

## Prix européen Art Explora – Académie des beaux-arts

La Fondation Art Explora et l'Académie des beaux-arts se sont associées en 2020 pour lancer un nouveau prix, à l'échelle européenne, en faveur du partage des arts et de la culture. Ce prix vient distinguer et amplifier des actions volontaristes et innovantes menées par les institutions en direction des publics : innovations numériques, actions hors les murs, inclusion des personnes en situation de handicap, lutte contre l'exclusion culturelle, nouvelles médiations, éveil culturel pour les plus jeunes... Il récompense trois lauréats, qui se partagent une dotation totale de 150 000 euros (80 000 euros, 50 000 euros, 20 000 euros).

**Premier prix : MUCEM (Marseille, France)**

**Deuxième prix : Musée national Thyssen-Bornemisza (Madrid, Espagne)**

**Troisième prix : la National Gallery (Londres, Royaume-Uni)**

**1** Le Mucem souhaite expérimenter un dispositif inédit de mobilité des publics éloignés : la mise en place, tous les dimanches, d'un bus gratuit depuis des quartiers excentrés, permettant à de nouveaux publics de créer un lien privilégié avec le musée. Photo DR



**2** Thyssen-Bornemisza : un appel à participation aux jeunes publics afin de réinterpréter des œuvres de la collection, et de participer à une série de nuits d'art, de loisirs et de musique qui dégagent une atmosphère unique au sein du musée. Photo DR

**3** Projet de sensibilisation qui vise à promouvoir la collection de la National Gallery comme appartenant à tout le monde au Royaume-Uni. Le projet fera la tournée de *Flowers in a Terracotta Vase* de Jan van Huysum dans six lieux non traditionnels au Royaume-Uni (communautés et organisations culturelles qui en ont le plus besoin et qui sont gravement touchées par la Covid-19). Photo DR



## Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral - Académie des beaux-arts

Créé en 1990 par Liliane Bettencourt et son époux André Bettencourt, membre de l'Académie, décédé en 2007, le Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral est l'un des plus importants en Europe. Décerné en partenariat avec l'Académie des beaux-arts, ce prix a pour ambition de reconnaître et récompenser les chœurs professionnels et maîtrises d'excellence qui contribuent au rayonnement du chant choral français. Vingt-cinq ans après la création du Prix, la Fondation Bettencourt Schueller a souhaité amplifier son engagement en faveur du chant choral : à la dotation du Prix de 50 000 euros s'ajoute désormais un accompagnement du chœur lauréat dans la mise en œuvre de ses projets pouvant aller jusqu'à 100 000 euros.

Le Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral - Académie des beaux-arts est décerné à l'ensemble **Le Concert Spirituel** dirigé par **Hervé Niquet**

**4** Le Concert Spirituel, dirigé par Hervé Niquet. © Pierre Hybre - MYOP



## Prix de photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts

Créé en 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Académie (section des membres libres), ce prix récompense un photographe confirmé, français ou étranger travaillant en France, sans limite d'âge, auteur d'un projet photographique original restitué sous la forme d'une exposition au Pavillon Comtesse de Caen (Palais de l'Institut de France).

Ce concours permet chaque année à un photographe de réaliser un projet d'envergure dans un esprit d'entière liberté quant aux thèmes ou à l'écriture photographique. Ce prix, biennal depuis 2018, est doté de 30 000 euros et s'accompagne de la production de l'exposition.

Le prix a été décerné, en 2020, à **Pascal Maitre** pour son projet « **Les Peuls : du retour de l'identité au risque djihadiste** ».

**5** Tchad, Cavaliers submergés par une tempête de sable. © Pascal Maitre / MYOP



## Prix internationaux de l'art dans l'espace et de l'art sous la mer - Fondation Jacques Rougerie - Institut de France

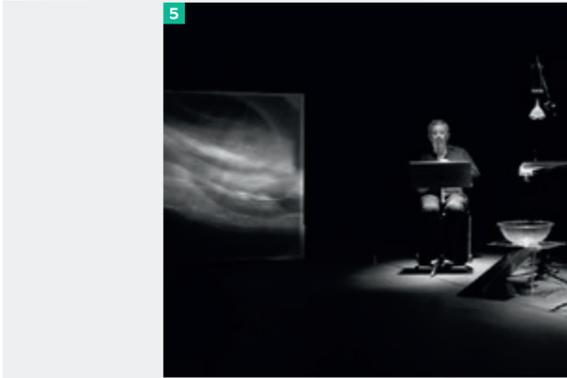
En 2020, la Fondation Jacques Rougerie - Institut de France a créé deux prix récompensant des artistes explorant des formes nouvelles d'expression à l'échelle de l'océan et de l'espace. Ces deux prix, respectivement dotés d'un montant de 10 000 euros, sont financés par l'Académie des beaux-arts.

Prix de l'art dans l'espace : Ce prix a été décerné à la chorégraphe **Kitsou Dubois**. Deux mentions ont été décernées à **Théodora Barat** en sculpture et **Sylvie Bonnot** en photographie.

Prix de l'art sous la mer : Ce prix a été décerné au sculpteur **Jérémy Gobé**. Deux mentions ont été décernées à **Michel Redolfi** en composition musicale et **Julie Gautier** en chorégraphie.

**6** Kitsou Dubois, *Perspectives, le temps de voir*, 2010, installation, vidéos, photographies, performance et environnement sonore, à partir d'images issues de la participation de la compagnie Ki Productions à une campagne de vols paraboliques du CNES en 2009. Photo Loïc Parent

**7** Jérémy Gobé, *Corail artefact*, 2018-2019, projet art-science-industrie-éducation pour sauver les barrières de corail, squelette de corail, peinture écologique et dentelle, dimensions variables.



## Prix Pierre Cardin - Académie des beaux-arts

Pierre Cardin, membre de l'Académie (section des membres libres) a souhaité encourager les artistes en créant en 1993 cinq prix annuels, d'un montant de 7 625 euros chacun, qui saluent l'excellence du parcours de jeunes artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et compositeurs, âgés de moins de 40 ans. Ces prix sont décernés sur proposition de chacune des sections concernées de l'Académie des beaux-arts.

**Peinture** : Prix décerné à **Alexandre Lenoir**

**Sculpture** : Prix décerné à **Jérémy Gobé**

**Architecture** : Prix décerné à **Arthur Mamou-Mani**

**Gravure** : Prix décerné à **Marie Belorgey**

**Composition musicale** : Prix décerné à **Violeta Cruz**

**1** *Tanto*, 2019, Alexandre Lenoir. © Rebecca Fanuele

**2** Jérémy Gobé, *Corail artefact*. © Thomas Granovsky

**3** En 2018, Arthur Mamou-Mani est le premier architecte français à avoir été sélectionné pour réaliser le temple du Burning Man dans le Nevada, avec son projet « Galaxia » de 20m de hauteur. Photo Jamen Percy

**4** Marie Belorgey, *Grand Gris, Défaire*, 2018, 56 x 76 cm, taille directe (pointe sèche, grattoir, brunissoir) sur zinc.

**5** Violeta Cruz, l'œuvre *Shi-odo*, lors de la création au TAP de Poitiers, 2018. © Violeta Cruz



## Prix de dessin Pierre David-Weill - Académie des beaux-arts

Créé en 1971 par Pierre David-Weill, membre de l'Académie (section des membres libres), ce concours est ouvert aux artistes plasticiens de moins de 40 ans. Organisé par l'Académie des beaux-arts, il est doté de trois prix (8 000 euros, 4 000 euros et 2 000 euros). Les œuvres des lauréats ainsi qu'une sélection de dessins des participants font l'objet d'une exposition au Pavillon Comtesse de Caen.

**Premier prix** : **Atam Rasho**

**Deuxième prix** : **Jérôme Minard**

**Troisième prix** : **Baya Sadou**

Une mention a été décernée à **Martinet & Texereau**

**8** Atam Rasho, *Création*, plume et encre de Chine sur papier.

**9** Jérôme Minard, *Frontières secrètes II*, 2019, encre sur papier, 50 x 40 cm.

**10** Sadou Baya, *Autoportrait à l'hôpital*, craie.

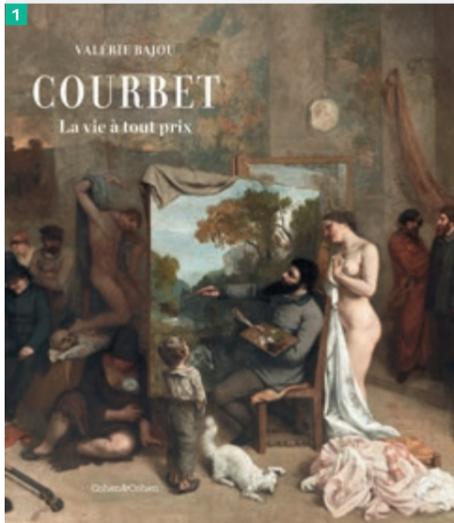
**11** Martinet & Texereau, 2019, *Passage 8*, mine de graphite, 60 x 50 cm.

## Prix du Cercle Montherlant - Académie des beaux-arts

Créé en 2002 à l'initiative du Cercle Montherlant, ce prix récompense chaque année un ouvrage de langue française illustré et consacré à l'art. Depuis 2016, la dotation du prix est répartie entre l'auteur (8 000 euros) et l'éditeur (2 000 euros). Il est financé grâce à la générosité de Monsieur Jean-Pierre Grivory, Président Directeur Général de la société « Parfums Salvador Dali ».

Prix attribué à **Courbet**. *La vie à tout prix* de **Valérie Bajou** publié aux éditions Cohen & Cohen.

**1** Courbet. *La vie à tout prix* de Valérie Bajou, Éd. Cohen & Cohen.



## Prix Georges Coulon - Institut de France

Ce prix de sculpture figurative récompense un jeune artiste européen. Ce prix de l'Institut de France d'un montant de 7 000 euros est attribué annuellement sur proposition de la section de Sculpture de l'Académie des beaux-arts.

Prix décerné à **Jean-Marie Appriou**

**3** Jean-Marie Appriou, *The Horses*, 2019, fonte d'aluminium. Courtesy de l'artiste et Clearing, New York/Brussels, galerie Eva Presenhuber, Zürich/New York. Photo Nicholas Knight, Courtesy of Public Art Fund, NY

## Prix François-Victor Noury - Institut de France

Les prix François-Victor Noury décernés par l'Institut de France sont destinés à encourager le développement de la culture, de la science et de l'art français. Sur proposition de la section des Créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel de l'Académie des beaux-arts, un prix de 10 000 euros est décerné chaque année à un cinéaste.

Prix décerné à **Carlos Abascal Peiró**

**2** Carlos Abascal Peiró, court métrage *Fair Play*, 2019.

## Prix Bernier - Académie des beaux-arts

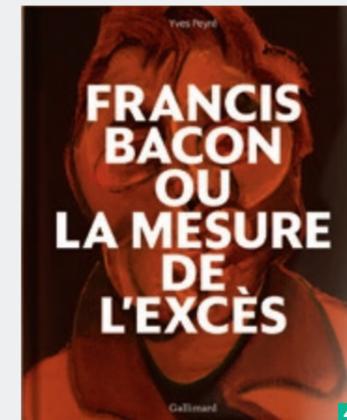
Ce prix d'un montant de 7 000 euros récompense chaque année un ouvrage consacré à l'art. Prix partagé entre :

**Francis Bacon ou la mesure de l'excès** d'**Yves Peyré**, aux Éditions Gallimard

**Hervé Di Rosa. Autour du monde** de **Jean Seisser**, aux Éditions Angel Art Servanin et Fage

**4** Francis Bacon ou la mesure de l'excès d'Yves Peyré, Éd. Gallimard.

**5** Hervé Di Rosa. *Autour du monde* de Jean Seisser, Éd. Angel Art Servanin et Fage.



## Prix de la Fondation Pierre Gianadda - Académie des beaux-arts

Le Prix de la Fondation Pierre Gianadda a été créé en 2010 par Leonard Gianadda, membre associé étranger de l'Académie. Doté de 5 000 euros, ce prix est ouvert à toutes les formes d'expression sculpturale et récompense un sculpteur pour l'ensemble de son œuvre.

Prix décerné à **Marc Couturier**

**6** Marc Couturier, vue d'exposition, *L'embarquement*, galerie Laurent Godin, Paris, 2018. © Marc Couturier et la Galerie Laurent Godin, photo Yann Bohac

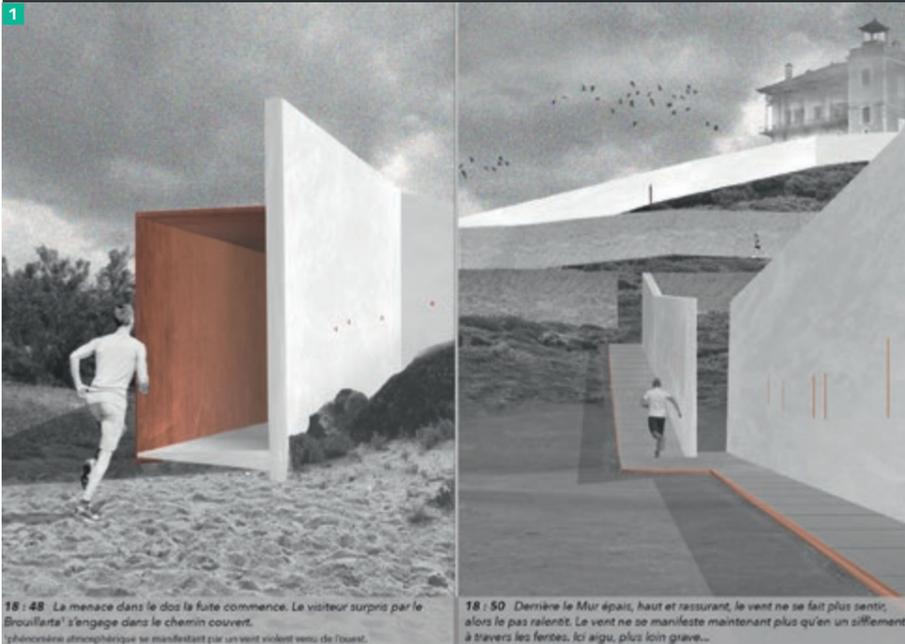


## Prix Paul Niclausse - Académie des beaux-arts

Créé en 2017 en mémoire du sculpteur Paul Niclausse, membre de l'Académie, décédé en 1958, ce prix d'un montant de 5 000 euros récompense chaque année un sculpteur français.

Prix décerné à **Sylvie Lejeune**

**7** Sylvie Lejeune, *La peau du cœur*, été 2016, chêne, 120 x 60 x 60 cm.



18 : 48 La menace dans le dos la fuite commence. Le visiteur surpris par le Brouillarta s'engage dans le chemin couvert. Phénomène atmosphérique se manifestant par un vent violent venu de l'ouest.

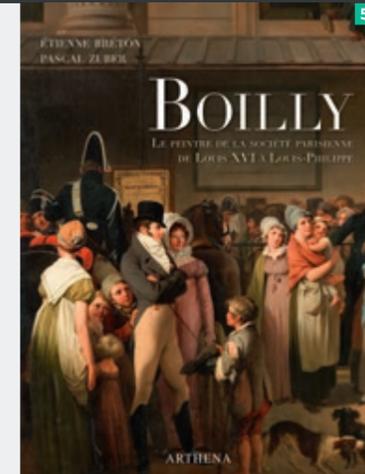
18 : 50 Derrière le Mur épais, haut et rassurant, le vent ne se fait plus sentir, alors le pas ralentit. Le vent ne se manifeste maintenant plus qu'en un sifflement à travers les fentes, ici aigu, plus loin grave...

## Prix Françoise Abella - Académie des beaux-arts

Ce prix annuel d'un montant de 5 000 euros est attribué chaque année à un étudiant méritant en architecture.

Prix décerné à **Lorea Irigaray**

1 L'histoire du château d'Illarritz à Bidart, le phénomène atmosphérique spécifique du site (le Brouillarta) et la science-fiction composent le projet « Instrument à vent sur la colline Handia » : un « chasseur de tempête » viendra déployer son Instrument oscillant, sifflant et guidant le vent d'ouest jusqu'au château. Le vent, la pluie et les vagues seront invités à creuser, s'immiscer et pénétrer dans le domaine pour offrir le spectacle des éléments déchaînés aux visiteurs...



## Prix Paul Marmottan - Académie des beaux-arts

Le Prix Paul Marmottan, d'un montant de 2 500 euros, récompense chaque année un ouvrage consacré à l'art.

Prix décerné à **Boilly, Le peintre de la société parisienne de Louis XVI à Louis Philippe** d'Étienne Bréton et de Pascal Zuber aux Éditions Arthéna

5 Boilly, Le peintre de la société parisienne de Louis XVI à Louis Philippe, d'Étienne Bréton et Pascal Zuber, Éd. Arthéna.

## Prix René Dumesnil - Académie des beaux-arts

Ce prix d'un montant de 3 000 euros est décerné tous les deux ans, alternativement à un compositeur et à l'auteur d'un ouvrage consacré à la musique.

Prix décerné à **Histoire de l'opéra français. Du Consulat aux débuts de la III<sup>e</sup> République**, sous la direction d'Hervé Lacombe, aux Éditions Fayard

2 Histoire de l'opéra français. Du Consulat aux débuts de la III<sup>e</sup> République, sous la direction d'Hervé Lacombe, Éd. Fayard.

## Prix Florent Schmitt - Académie des beaux-arts

Le prix Florent Schmitt, d'un montant de 2 500 euros, est attribué à un compositeur d'au moins 45 ans.

Prix décerné à **Graciane Finzi**

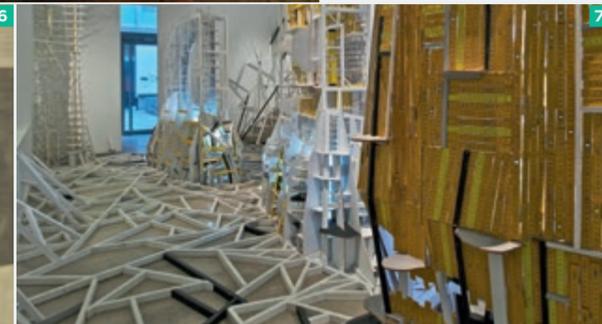
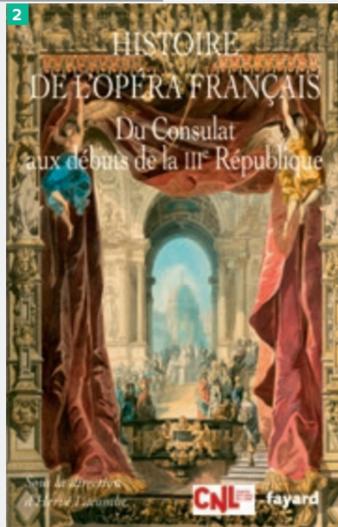
3 Graciane Finzi. © Ferrante Ferranti

## Prix Frédéric et Jean de Vernon - Académie des beaux-arts

Ce prix biennal d'un montant de 2 500 euros est attribué à un graveur français de moins de 40 ans.

Prix décerné à **Eva Garcia**

4 Eva Garcia, *M'encre noire*, 2018, série *Sommeils*, gravure sur zinc, taille directe impression à l'encre blanche sur feuille recouverte d'encre typographique noire, 100 x 70 cm.



## Prix Verdaguer - Institut de France

Ce prix de l'Institut de France d'un montant de 2 500 euros est attribué annuellement sur proposition de l'Académie des beaux-arts à un artiste peintre.

Prix décerné à **Odonchimeg Davaadorj**

11 Odonchimeg Davaadorj.

## Prix d'encouragement de l'Académie des beaux-arts

Ces prix, dotés de 2 800 euros chacun, sont attribués chaque année à de jeunes artistes.

Peinture : Prix décerné à **Maxime Biou**

Sculpture : Prix décerné à **Clément Bagot**

Architecture : Prix décerné au **Blast Studio**

Gravure : Prix décerné à **Emmanuel Gatti**

Composition musicale : Prix décerné à **Alex Nante**

6 Maxime Biou, *Naufragés*, 2019, 162 x 195 cm, huile sur toile.

7 Clément Bagot, installation *Mise en place*, 2010, bois, mètres gradués, dispositif lumineux. Courtesy ENSAPLV.

8 Blast Studio, pied de table, acacia. © Blast Studio

9 Emmanuel Gatti, *Ouverture*, morsure directe sur trame d'aquatinte, Arches 400g, 72 x 104 cm.

10 Alex Nante. Photo DR

Décédé le 16 août 2020 à 99 ans, Pierre-Yves Trémois était le doyen de l'Académie des beaux-arts où il avait été élu en 1978 au fauteuil de Paul Lemagny dans la section de Gravure, mais aussi le doyen d'âge de la Compagnie.

**D**'une double formation de peintre et de graveur à l'École des beaux-arts de Paris, il y acquiert les bases d'un métier solide et la maîtrise de techniques qui lui font obtenir le Premier Grand Prix de Rome de Peinture en 1943, mais c'est avec le burin qu'il connaîtra une renommée internationale jamais démentie. La Société des Peintres Graveurs Français ne s'y trompe pas qui l'invitera régulièrement à ses expositions à la Bibliothèque Nationale. Artiste pluridisciplinaire, il mettait son art au service de sa vision humaniste et de la vie, cultivant un éclectisme où l'Histoire, la littérature, la science, les grands mythes conjuguent le passé et le présent dans une intemporalité universelle.

L'accessibilité de son œuvre est dans la ligne pure tracée avec une prise de risque jugulée sur le papier et la toile, dans le trait qu'il incise dans le métal, dans l'argile matrice pour la céramique émaillée, les pièces d'orfèvrerie et la sculpture en bronze. La précision clinique d'un dessin sans repentirs opère avec une égale fascination dans ses gravures comme dans ses peintures en grisaille. Son refus de la couleur est à l'unisson d'une économie de moyens qui rejette toute tentation au volume, à la matière, à l'ombre, à la perspective. La simplicité du graphisme poussé jusqu'à l'ambiguïté le rend immédiatement reconnaissable et vaut comme signature.



TRÉMOIS

Ce « fou du trait » était un esprit élevé, un homme de bien à la culture rayonnante qu'il aimait partager avec une générosité pleine d'esprit. Il s'amuse de son patronyme qui renvoie avec saveur à l'exercice obsessionnel de son art.

Chez Trémois le désir du trait est plaisir et passion. Passion des corps nus, enlacés ou accouplés, poussés à l'érotisme dans un réalisme extrême. Passion toujours du corps comme *trait* d'union entre amour et violence jusqu'à la transcendance avec *La Passion du Christ*, vaste ensemble de peintures monumentales qui célèbrent l'humanité, sa chute et sa rédemption. Son œuvre ne cesse de relever des défis, d'interroger les problèmes métaphysiques. De Lascaux au « scribe des contours » égyptien, en passant par l'art japonais, Mantegna, Piero della Francesca ou Dürer, il est l'héritier des maîtres du trait lui faisant accompagner les textes des plus grands écrivains, soit 27 *Grands Livres illustrés*, ouvrages de bibliophilie. Vialar, Montherlant, Claudel, Jouhandeau, Tournier, Giono, mais aussi Pétrarque, Ovide, La Fontaine, Nietzsche. Avec Jean Rostand l'osmose est totale entre le naturaliste et l'artiste pour le *Bestiaire d'Amour* (1958). Tout comme avec Fellini pour *Moà le clown* (1985), image symbolique du double et de ses avatars du masque.

Trémois est maître de l'ambivalence de l'âme par une désarmante vérité graphique et expressive. Eros et Thanatos sont au cœur de son univers qui n'a aucune équivalence dans l'art moderne.

En 2019 s'est tenue à Paris une rétrospective au Réfectoire des Cordeliers (peintures, monotypes, sculptures, dessins, céramiques) et au musée d'Histoire de la Médecine (*Les Grands Illustrés*). Photo Catherine Trémois ■

Lydia Harambourg



JEAN CARDOT

Le sculpteur Jean Cardot nous a quittés le 13 octobre dernier à l'âge de 90 ans. Il avait été élu le 9 novembre 1983 au fauteuil de Paul Belmondo.

**N**é en 1930, Jean Cardot s'est formé aux Beaux-Arts de Saint-Étienne et de Lyon avant d'intégrer ceux de Paris dans l'atelier de Janniot. Second Grand Prix de Rome en 1956, il obtient le Prix Bourdelle en 1961. Après Trémois, Jean Cardot était le plus ancien membre de l'Académie des beaux-Arts dont il fut le président en 1992 et 1997. Par un caprice du destin, cet homme qui avait réalisé la grande effigie du Général de Gaulle installée sur les Champs-Élysées disparaît en cette année marquée par de nombreuses célébrations du libérateur de la France. Dissimulée dans la forme qui n'appartient qu'à elle, la sculpture possède une vérité singulière. Jean Cardot fait partie des grands sculpteurs qui ont parfaitement conscientisé cela. Comme professeur, chef d'atelier de sculpture en taille directe à l'ENSBA de 1974 à 1995, il attendait de ses jeunes élèves qu'ils le surprennent en déjouant, par leurs prouesses et leurs sensibilités, les idées qu'il pouvait avoir de la sculpture, et sa générosité savait encourager chacun d'eux.

La sculpture de Jean Cardot connut deux carrières distinctes qui se chevauchent sur une courte durée. La première, dès 1957, avec la réalisation de formes spatiales, de masses imposantes touchant à peine le sol, procurant un sentiment de force mêlée de légèreté. Les représentations du corps humain, de l'animal, et du taureau (1967) témoignent de son séjour à la Casa de Velázquez. La seconde en se consacrant à la sculpture de commande, dont la base est le portrait, lequel nécessite l'effort de ressemblance. D'une tout autre sensibilité, sa sculpture devient l'interrogation fondamentale de la forme d'une authentique humanité. À travers la sculpture, rencontrer des personnalités telles que Winston Churchill (1998), Pierre Messmer, le Général de Gaulle (2000), Jacques Chaban-Delmas (2012), être capable de restituer leur présence corporelle et les traits de leurs visages, Jean Cardot en avait la force et l'humilité, le calme et le courage, il en possédait la stature nécessaire.

En 2001 la fondation Coubertin, à Saint-Rémy-les-Chevreuse, lui consacrait une rétrospective. En 2014, c'est le musée national de Pékin qui lui rend hommage. Photo Juliette Agnel ■

Jean Anguera



BRUNO BARBEY

Bruno Barbey nous a quittés soudainement le 9 novembre dernier. Il avait été élu membre de la section de Photographie, le 13 avril 2016.

**B**runo Barbey est né à Berrechid le 13 février 1941. L'empreinte de son Maroc natal a engendré cet esprit d'aventure, éveillé par les lectures de Saint-Exupéry, et cette poésie de la couleur inspirée par ses paysages : pastels rose ou ocre, bleus vifs, traversés par le graphisme des ombres. À l'orée des années 1960, avec son reportage sur la société italienne il fait irruption sur la scène photographique et renouvelle la vision du genre. Elle lui ouvrira les portes de la prestigieuse agence de photographie Magnum qu'il sera même appelé à diriger de 1992 à 1995. « Photographe au long cours plus que baroudeur », il sera le témoin des événements qui ont agité notre planète depuis plus d'un demi-siècle, de la guerre des six jours à Mai 68 et la Pologne, de la Chine de Mao à celle de Xi Jinping... Des milliers de parutions dans les magazines internationaux, une soixantaine d'expositions et une trentaine d'ouvrages retracent ce parcours vertigineux. Publié en 2015, *Passages*, titre d'une exposition et d'un livre, résume son approche de la photographie : « J'explore, j'engrange, je reviens... pour cerner la substance, le raffinement incroyable de cette civilisation, la préserver de l'oubli ». Tahar ben Jelloun rend hommage au poète de la couleur en déclarant : « il m'a appris le Maroc », tandis qu'Olivier Todd rapproche sa photographie d'une manifestation d'étudiants à Tokyo-Narita en 1971 de *La bataille de San Romano* de Paolo Ucello.

Depuis plusieurs années, Bruno Barbey travaillait uniquement en couleur, comme en témoignent son exposition au Musée national des arts de Chine, visitée par plus de 80 000 personnes en juillet 2019, et son dernier ouvrage *Color of China*. Sa brusque disparition le 9 novembre à Orbais-l'Abbaye est venue briser des projets qu'il exprimait encore lors de la séance de l'Académie, par visioconférence, le 4 novembre dernier.

Photo Yann Arthus-Bertrand ■



## Restauration du tombeau de l'Empereur aux Invalides

L'Académie des beaux-arts a décidé de participer à hauteur de 15 000 euros, soit 10% de la somme alors manquante, à la souscription internationale lancée par la Fondation Napoléon et le musée de l'Armée à l'occasion du bicentenaire de la mort de Napoléon I<sup>er</sup>.

Cette décision a été prise en mémoire de Louis Visconti (1791-1853), membre de l'Académie des beaux-arts, qui conçut les décorations de Paris pour la cérémonie du retour des cendres de Napoléon I<sup>er</sup> et construisit le tombeau de l'Empereur aux Invalides, et en mémoire de Napoléon I<sup>er</sup> qui installa définitivement l'Institut de France et les académies qui le composent au Collège des Quatre-Nations, aujourd'hui Palais de l'Institut de France.

Achévé en 1862, le majestueux tombeau de quartzite rouge bénéficie d'un entretien permanent par le musée de l'Armée. Il a cependant subi les outrages du temps et nécessite des opérations d'une certaine envergure, notamment la réparation des sols, la reprise de la dorure de l'inscription : « Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé », et la consolidation à titre préventif de l'ensemble des sols autour du tombeau proprement dit.

Souscription sur [www.fondationnapoleon.org](http://www.fondationnapoleon.org)

En haut : le tombeau de l'Empereur à l'Hôtel des Invalides. Photo Thesupermat

Ci-contre : portrait (détail) de Louis Visconti par Théophile Vauchelet (1802-1873).



## Des académiciens exposent en Chine

Jean Anguera, Claude Abeille, Bruno Barbey, Jean Cardot, Pierre Carron, Philippe Garel, Brigitte Terziev, Pierre-Yves Trémois et Wu Weishan sont à l'honneur en Chine où ils exposent cent œuvres, à l'invitation du musée Rongyuan des beaux-arts de Qingdao.

Initialement prévue du 30 octobre au 30 novembre 2020, l'exposition est prolongée jusqu'en janvier, en raison de son succès. Le musée Rongyuan, créé dans le complexe du Parc académique international de Qingdao, pépinière scientifique dont il constitue le pôle culturel, a voulu consacrer sa première exposition aux peintres et sculpteurs de l'Académie des beaux-arts. L'organisation de l'exposition a été confiée à Didier Bernheim et Chen Yan qui ont été associés à la conception du musée. Entière liberté leur a été laissée, non seulement pour l'organisation de l'exposition, le choix des œuvres mais aussi pour la conception du musée qui offre une dimension humaine, particulièrement remarquable. Lydia Harambourg s'est dite émerveillée de découvrir « le superbe espace de ce musée, les volumes, la lumière, qui sont un bel écrin aux toiles monumentales de Pierre-Yves Trémois », mais aussi de celles de Philippe Garel, qui côtoient les gravures et une sculpture monumentale de Claude Abeille tandis que les sculptures de Brigitte Terziev, de Jean Cardot et de Wu Weishan accueillent les visiteurs à l'entrée du musée. Au premier étage la galerie centrale présente les dessins et une sculpture de Jean Anguera, une salle plus intimiste reçoit les tableaux de Pierre Carron. Enfin les photographies de Bruno Barbey occupent une grande salle au rez-de-chaussée, tandis qu'un film consacré à Jean Cardot est diffusé en boucle. Les académiciens ont souhaité que cette exposition soit un hommage à la mémoire de Pierre-Yves Trémois et de Jean Cardot, disparus à la veille de l'exposition, et depuis à Bruno Barbey.

Didier Bernheim

En haut : le 25 novembre dernier, la sculpture de Jean Cardot *Taureau Lumière* a été installée sur le parvis du musée National d'Art de Chine, à Pékin. Devant Wu Weishan, directeur du musée et correspondant de l'Académie des beaux-arts, Didier Bernheim, Zhang Xu, vice ministre de la Culture et du tourisme, Cai Wu, ancien ministre de la Culture et du tourisme, Laurent Bili, ambassadeur de France, a prononcé un discours dans lequel il a également rendu hommage à Bruno Barbey. Photo DB



## ÉLECTIONS

### Carolyn Carlson

Au cours de sa séance du 2 décembre 2020, l'Académie des beaux-arts a élu Carolyn Carlson au fauteuil IV de la section de Chorégraphie.

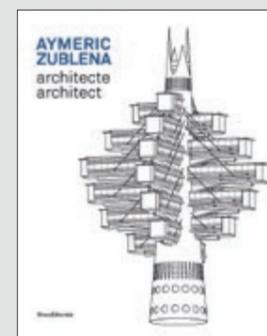
Née en Californie en 1943, Carolyn Carlson se définit avant tout comme une nomade. De la baie de San Francisco à l'Université d'Utah, de la compagnie d'Alwin Nikolais à New York à celle d'Anne Béranger en France, de l'Opéra de Paris au Teatrodanza La Fenice à Venise, du Théâtre de la Ville à Helsinki, du Ballet de l'Opéra de Bordeaux à La Cartoucherie de Paris, de la Biennale de Venise à Roubaix, Carolyn Carlson est une infatigable voyageuse, toujours désireuse de développer et faire partager son univers poétique.

Arrivée en France en 1971, elle a signé l'année suivante, avec *Rituel pour un rêve mort*, un manifeste poétique qui définit une approche de son travail qu'elle n'a pas démentie depuis : une danse assurément tournée vers la philosophie et la spiritualité. Au terme de « chorégraphie », Carolyn Carlson préfère celui de « poésie visuelle » pour désigner son travail. Donner naissance à des œuvres, témoins de sa pensée poétique, et à une forme d'art complet au sein de laquelle le mouvement occupe une place privilégiée.

Depuis quatre décennies, son influence et son succès sont considérables dans de nombreux pays européens. En 2006, son œuvre a été couronnée par le premier Lion d'Or jamais attribué à un chorégraphe par la Biennale de Venise. Fondatrice de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson à La Cartoucherie en 1999, elle a été directrice du Centre Chorégraphique National Roubaix Nord-Pas de Calais (2004-2013) et artiste associée au Théâtre National de Chaillot (2014-2016). En 2017 de nouvelles formes de créations voient le jour : une exposition, un long-métrage... En 2019, la chorégraphe obtient la nationalité française.

Ci-dessus : *Dialogue avec Rothko*, chorégraphie de Carolyn Carlson. Photo Laurent Paillier

Le 23 septembre, l'Académie des beaux-arts a élu l'éditeur de musique **Pierre Lemoine** correspondant de la section de Composition musicale. Le 2 décembre, l'historienne de l'art **Sabine Frommel** et le directeur du département de la Création architecturale à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris, **Francis Rambert**, ont été élus correspondants de la section d'Architecture.



## PARUTION

### « Architecte »

Par **AYMERIC ZUBLENA**, membre de la section d'Architecture de l'Académie des beaux-arts

Auteur de plus de cent réalisations dont l'hôpital européen Georges Pompidou, le stade de France et le pont levant de Rouen, Aymeric Zublena traverse cinquante ans d'histoire de l'architecture. Témoin et acteur, il participe à la remise en cause des grands ensembles, vit les riches heures du fonctionnalisme, contribue à l'invention des villes nouvelles de la région parisienne, connaît la domination du mouvement moderne, les coups de butoir du post-modernisme, l'essor du high tech, puis les mutations des vingt dernières années et l'émergence de la ville durable. [...] Autant de tendances dont il mesure les atouts et les faiblesses, attentif à préserver son indépendance, moteur de son parcours singulier...

Jean-François Pousse

# L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Laurent Petitgirard

## Bureau 2020

Président : Jean Anguera  
Vice-président : Alain Charles Perrot

### Section I - Peinture

Pierre Carron • 1990  
Guy de Rougemont • 1997  
Yves Millecamps • 2001  
Philippe Garel • 2015  
Jean-Marc Bustamante • 2017  
Gérard Garouste • 2017  
Fabrice Hyber • 2018  
Catherine Meurisse • 2020

### Section II - Sculpture

Claude Abeille • 1992  
Antoine Poncet • 1993  
Brigitte Terziev • 2007  
Pierre-Édouard • 2008  
Jean Anguera • 2013  
Jean-Michel Othoniel • 2018

### Section III - Architecture

Jacques Rougerie • 2008  
Aymeric Zublena • 2008  
Alain Charles Perrot • 2013  
Dominique Perrault • 2015  
Jean-Michel Wilmotte • 2015  
Marc Barani • 2018  
Bernard Desmoulin • 2018  
Pierre-Antoine Gatier • 2019

### Section IV - Gravure

Érik Desmazières • 2008  
Astrid de la Forest • 2016  
Pierre Collin • 2018

### Section V - Composition musicale

Laurent Petitgirard • 2000  
François-Bernard Mâche • 2002  
Édith Canat de Chizy • 2005  
Michaël Levinas • 2009  
Gilbert Amy • 2013  
Thierry Escaich • 2013  
Bruno Mantovani • 2017  
Régis Campo • 2017

### Section VI - Membres libres

Michel David-Weill • 1982  
Pierre Cardin • 1992  
Henri Loyrette • 1997  
François-Bernard Michel • 2000  
Hugues R. Gall • 2002  
Marc Ladreit de Lacharrière • 2005  
William Christie • 2008  
Patrick de Carolis • 2010  
Muriel Mayette-Holtz • 2017  
Adrien Goetz • 2017

### Section VII - Créations artistiques dans le cinéma et l'audiovisuel

Roman Polanski • 1998  
Régis Wargnier • 2007  
Jean-Jacques Annaud • 2007  
Jacques Perrin • 2017  
Coline Serreau • 2018  
Frédéric Mitterrand • 2019

### Section VIII - Photographie

Yann Arthus-Bertrand • 2006  
Jean Gaumy • 2016  
Sebastião Salgado • 2016

### Section IX - Chorégraphie

Thierry Malandain • 2019  
Blanca Li • 2019  
Angelin Preljocaj • 2019  
Carolyn Carlson • 2020

### Associés étrangers

S.M.I. Farah Pahlavi • 1974  
Leonard Gianadda • 2001  
Seiji Ozawa • 2001  
Woody Allen • 2004  
SA Karim Aga Khan IV • 2007  
SA Sheikha Mozah • 2007  
Sir Norman Foster • 2007  
Antonio López García • 2012  
Philippe de Montebello • 2012  
Jiří Kylián • 2018  
Georg Baselitz • 2019



Page 1 : *La Guerre d'Alan* (2002, Éd. L'Association), d'Emmanuel Guibert, biographie en bande dessinée consacrée à son ami, l'ancien G.I., Alan Ingram Cope.  
Image extraite de l'exposition (ci-dessus) présentée à l'automne par l'Académie des beaux-arts dans le Pavillon Comtesse de Caen, dans le cadre de BD 2020, année nationale de la bande dessinée (voir pages 4 et 5). Photo Juliette Agnel



Retrouvez toute l'actualité de l'Académie des beaux-arts sur internet : [www.academiedesbeauxarts.fr](http://www.academiedesbeauxarts.fr)



Facebook

« [academiebeauxarts](https://www.facebook.com/academiebeauxarts) »



Twitter

« [AcadBeauxarts](https://twitter.com/AcadBeauxarts) »



Instagram

« [academiebeauxarts](https://www.instagram.com/academiebeauxarts) »

Retrouvez la *Lettre de l'Académie des beaux-arts* en téléchargement, ainsi que le mini site du dossier thématique, à l'adresse internet : [www.academiedesbeauxarts.fr/actualites/lettre-academie.php](http://www.academiedesbeauxarts.fr/actualites/lettre-academie.php)

Directeur de la publication : Laurent Petitgirard | Comité de rédaction : déléguée, Lydia Harambourg  
Membres : Gérard Garouste, Brigitte Terziev, Claude Abeille, Antoine Poncet, Aymeric Zublena, Pierre-Antoine Gatier, Bernard Desmoulin, Érik Desmazières, François-Bernard Mâche, Régis Campo, Thierry Escaich, François-Bernard Michel, Muriel Mayette-Holtz, Jean Gaumy, Blanca Li, Didier Bernheim, Claude-Jean Darmon, Bernard Perrine, Jean-Luc Monterosso, Robert Werner | Conception générale, rédaction et coordination : Nadine Eghels | Traduction : Liz Carey-Libbrecht | Conception graphique, réalisation : Claude-Matthieu Pezon | Impression : Imprimerie Chauveau Indica • ISSN 1265-3810

L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France avec l'Académie française, l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences et l'Académie des sciences morales et politiques. [www.institut-de-france.fr](http://www.institut-de-france.fr)

Académie des beaux-arts | 23, quai de Conti 75006 Paris | +33 1 44 41 43 20